

Introduction générale au cours (2/2) : L'autonomisation de la science économique : un processus historique et intellectuel ;

Ou comment l'Economie Politique devint une science autonome

« Galilée : *Une humanité trébuchante dans ce brouillard nacré de superstitions et de vieux dictons millénaires, trop ignorante pour déployer pleinement ses propres forces, ne sera pas capable de déployer les forces de la nature (...) Moi je soutiens que le seul but de la science consiste à soulager les peines de l'existence humaine (...)* »

- Extrait de Bertold Brecht « *La vie de Galilée* » - 1955 – Ed de l'Arche – 1990 – P. 131.

On a suggéré de résumer l'introduction générale au cours par le paragraphe ci-dessous. Place y est faite au processus d'autonomisation des activités et des représentations économiques.

La généralisation à l'ensemble des activités sociales de l'économie marchande capitaliste au sein du monde médiéval européen, a favorisé l'autonomisation d'un champ d'activités sociales, ou d'une sphère d'activités désignées comme des activités économiques telles que : production pour le marché, rémunération de la main d'œuvre par un salaire, création d'unités de production à forte intensité de capital, détermination du prix sur un marché libre, extension du libre échange international etc..... Un discours nouveau a surgit par et pour cette pratique nouvelle, entraînant avec lui l'émergence d'un « sens nouveau », distinct de la religion et de la morale. L'autonomisation des activités capitalistes et celle de l'Economie politique ont donc favorisé la constitution d'un univers de représentations ou *significations imaginaires sociales* qui donnent au sens sa consistance.

Dans le but de compléter cette présentation on expose ci-dessous les principales étapes de la formation de l'Economie Politique comme *science*. Il s'agit, pour reprendre l'expression de K. Polanyi, de retracer « *la métamorphose de la chenille* », mais dans le domaine de la pensée. Ces étapes vont de la révolution scientifique et technique dans l'Europe de la Renaissance, à l'exposé du paradigme économique, comme distinct des autres savoirs, par Sir William Petty.

Le choix de la Renaissance comme « point de départ » est conventionnel, et quelque peu arbitraire. Certes embryonnaire dans la période médiévale, l'économie marchande n'en a pas moins secoué les idées et émis des exigences d'ordre intellectuel. Ainsi, le rôle du calcul dans la métamorphose de la chenille, parce que « *les marchands ont besoin des mathématiques* », a été manifeste et a donné lieu à des avancées importantes dès le XIIème siècle jusqu'au XVème siècle. Par exemple, le résumé des connaissances algébriques dans l'Espagne musulmane du XIIème siècle, par l'Hébreu Abraham bar Hiyya Ha-Nassi. Ou plus tard au XVème, la publication à Venise en 1486 de la « *Summa* » *arithmetica* »

par Lucio Pacioli, et dont le Titre Neuvième du Traité XI intitulé « *Traité des comptes et des écritures* » expose les principes de la comptabilité en partie double¹.

I) La Renaissance européenne ou le bouleversement des savoirs

La Renaissance est d'abord un grand mouvement d'idées de de représentations. Elle a vu naître la « *philosophie naturelle* » et son émancipation vis-à-vis de la théologie médiévale. Son berceau fut l'Italie, du milieu XIV^{ème} au milieu XVI^{ème}.

1) Le berceau italien et l'extension européenne des courants de pensée

L'Italie est le lieu d'un *renouveau spirituel*, lequel est lié à deux causes :

- a) L'Italie est le pays des « *Villes Républiques* » en concurrence dans les domaines industriel, commercial et financier (Venise, Gênes², Florence notamment).
- b) Les Villes Républiques commercent et entretiennent des relations étroites avec le Proche Orient depuis la période médiévale (XI^{ème} siècle). Elles ont reçu la *culture gréco-romaine*.

L'extension du renouveau spirituel en Europe est favorisé par le développement de l'imprimerie. Tous les domaines du savoir : religion, morale, politique, science, art, sont alors concernés. En Théologie et en Philosophie, l'évolution contient des facteurs propres à révolutionner les représentations du monde.

- 2) Les trois grands courants de pensée divergents, qui de l'Italie envahissent l'Europe, sont
 - L'Averroïsme ou Aristotélisme modernisé : fortement représenté dans les Universités de Padoue, Bologne et Pise.
 - Le Néo-Platonisme : dominant dans la Florence des Médicis
 - L'humanisme : courant anti-aristotélicien

Des conflits internes agitent ces courants, lesquels sont par ailleurs irréductibles. Des scissions sont fondamentales dans la genèse moderne de la philosophie naturelle. Ce sont :

- Au sein de l'Aristotélisme, les deux versions opposées
 - o La version thomiste, qui est celle des *dominicains*,
 - o La version ockhamiste³, qui est celle des *franciscains*
 - o Deux versions auxquelles s'ajoute l' « *Averroïsme latin* »⁴

¹ Pour ne citer que ces exemples. On trouvera un exposé exhaustif de ces avancées intellectuelles et aussi pratiques (inventions) antérieures à la Renaissance dans : Jacques Attali : « *1492* » - Fayard - 1991

² Voir par exemple dans ce cours : Annexe 3 au chapitre 3 : Introduction à l'histoire de la monnaie et de la finance - Gênes et le rôle des cités italiennes -

³ De Guillaume d'Ockham , né à Ockham (Surrey, Angleterre) en 1285 et décédé à Munich en 1347. Philosophe scolastique et théologien, il est l'un des pionniers du *nominalisme*. Il développe de manière critique les idées de Dun Scot. Sa philosophie est fréquemment résumée par « *le rasoir d'Ockham* ». C'est-à-dire le principe rationnel et nominaliste (voir plus loin dans ce texte) de hiérarchisation des questions de sorte à éliminer les hypothèses improbables. Ce que l'on résume vulgairement par : « *Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple* ».

⁴ Les deux autres formes de l'Averroïsme sont l'une Arabe, et l'autre Hébreu (représentée notamment par Moïse Maïmonide, pour qui la *vérité scientifique* est l'expression de la perfection divine). L'averroïsme latin a pour origine (vers 1230) la traduction par Michel Scot de l'œuvre d'Averroès (traduction et commentaire de

Les débats universitaires s'inspirent alors de l'enseignement de Roger Bacon, théologien franciscain de l'ordre des frères mineurs, qui vécut au siècle précédent (XIV^{ème} siècle). Son œuvre majeure est l'« *Opus Majus* ». Son enseignement préconise un objet et une méthode : l'étude de la nature et la connaissance par l'expérience. Il est donc le précurseur de la méthode scientifique en gestation.

L'opposition à l'aristotélisme par l'humanisme est défendue par Pétrarque (1304-1374). Les idées de Pétrarque, parties d'Italie, s'étendent à la France, aux Pays Bas et à l'Angleterre.

Pétrarque fait prévaloir une conception laïque et humaniste de la vie. L'étude de la nature et des « affaires humaines », au sein d'une philosophie individualiste, sont ses préoccupations. Ce qui constitue une réfutation des concepts chrétiens, et de la philosophie scolastique.

II) Les deux sources de l'autonomisation de la pensée économique sont l'averroïsme et l'humanisme

L'influence particulière de l'averroïsme et de l'humanisme sur l'autonomisation de la pensée économique est fréquemment invoquée. Elle est soulignée, par exemple, par K. Pribram :

« Partout où ces mouvements intellectuels, particulièrement l'averroïsme et l'humanisme, purent s'implanter solidement, le terrain fut bientôt propice à la libération de la pensée économique des chaînes de la théologie morale médiévale et à l'adoption d'une philosophie naturelle. »⁵.

Cependant, l'héritage est d'abord passé par la philosophie politique, avant d'atteindre la pensée économique.

a) Première héritière, la philosophie politique : Nicolas Machiavel, Jean Bodin

Les deux contributions majeures de la philosophie politique, comme héritière du renouveau scientifique et humaniste, sont celles de Machiavel et de Bodin.

N. Machiavel (1463-1527) écrit « *Il Principe* » en 1513, œuvre qui justifie et défend un idéal de l'Etat, hors de toute conception religieuse. Machiavel fonde ses arguments sur les théories du « Contrat social » et les normes du « Droit Naturel ». Le Prince, selon ces arguments, s'assignent des buts temporels, mû par sa seule volonté, et guidé par la raison.

En dépassant la théorie du *contrat de soumission*, Jean Bodin, dans les 6 Livres de « *la République* » (1576), conteste le pouvoir de l'Eglise. Cette théorie mettait en valeur « *la loi naturelle* », c'est-à-dire l'idée selon laquelle la société était d'abord passée par un « *état de nature* » (ou *naturel*), avant de devenir organisation sociale. Ce qui conduit à la définition d'une compétence hors du domaine religieux. Le dépassement de Bodin réside, comme le fit Machiavel, dans l'affirmation pure et simple de la « *souveraineté* », celle des monarchies absolues.

l'œuvre d'Aristote). En réaction, Albert le Grand (1256) et Thomas d'Aquin (1270) interprètent Aristote « purifié » des commentaires d'Averroès. C'est la version thomiste de l'aristotélisme, celle de la Grande Scolastique.

⁵ K. Pribram : « *Les fondements de la pensée économique* » - Ed Economica – 1983. Traduction de « *History of economic reasoning* » par H.P. Bernard (Centre d'Etudes Supérieures de la Banque). P. 33.

Ces deux contributions (autonomie du Prince, souveraineté du monarque) sont les fondements de la conception moderne de l'Etat. C'est-à-dire de l'Etat nation unifié, et en lutte contre d'autres états semblables.

b) Seconde héritière : l'Economie Politique et la montée du *mercantilisme*

La vulgarisation des thèses de philosophie politique mène directement aux idées économiques mercantilistes. Parmi les contributeurs à cette vulgarisation, on cite traditionnellement Francis Bacon et A. de Montchrestien⁶.

Francis Bacon (1561-1626)⁷ pose clairement l'idée des états nations concurrents

« ..It is to be remembered, that forasmuch as the increase of any state must be upon the foreigner, (for whatsoever is somewhere gotten, is somewhere lost... »⁸, qui signifie :

« ...La croissance d'un état doit se faire au détriment des étrangers (car tout ce qui est gagné quelque part, est perdu quelque part... »

Idée que Montchrestien diffuse en France vers 1615, en affirmant que personne ne perd sans que quelqu'un d'autre ne gagne, et ceci plus particulièrement *dans le commerce* (« Traité d'Economie Politique »-1615). L'auteur forge à ce propos, dans son acception mercantiliste, le terme d' « *Economie Politique* », entendue comme économie domestique (l' « *oeconomia* » d'Aristote devenue « *oeconomic* » chez Montchrestien) au service du monarque.

« Ainsi l'art politic dépend mediatement de l'oeconomic; et, comme il en tient beaucoup de conformité, il doit pareillement emprunter son exemple. Car le bon gouvernement domestic, à le bien prendre, est un patron et modèle du public (...) »⁹

Dans toute l'Europe fleurissent des textes sur la façon d'enrichir le Prince. Leur idée commune est que politique commerciale et politique financière sont indissolublement liées, et forment un seul et même problème. C'est donc en Allemagne (ou Europe Centrale) que la définition de l'économie est la plus proche de cette signification. Car plusieurs auteurs¹⁰ se penchaient sur le financement public des dépenses (militaires et administratives) de l'Etat. Membres de l'administration fiscale, on les dénomme « *caméralistes* » du nom de la *Chambre*, ou « *camera* », du Prince.

C'est en Angleterre (mais aussi aux Pays Bas) que seront abordés, au XVIème et XVIIème siècles, sous un angle nouveau, les problèmes économiques. Cet angle nouveau est en histoire de la pensée économique, dénommé *mercantilisme*.

L'évolution des Idées a ici eu pour « toile de fond », l'opposition schématisée ci-dessous :

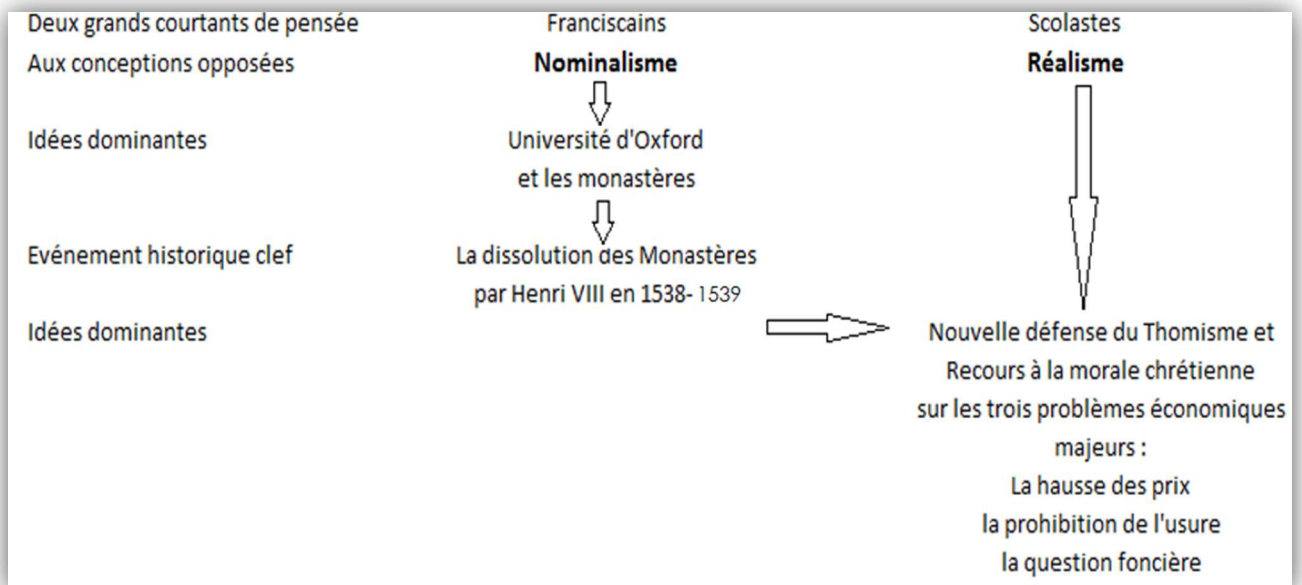
⁶ Notre référence à ces deux exemples (Bacon, Montchrestien) ne doit pas faire oublier que l'idée « *dans le commerce on ne peut gagner que ce que l'autre perd* » est rapportée à Saint Jérôme (Père et Docteur de l'Eglise, mort en 420).

⁷ Dont l'influence sur le mercantilisme anglais et la science économique est présentée plus loin dans ce texte

⁸ Extrait de « *Essay on seditious and troubles* » - 1625 – l'un des très nombreux essais de F.Bacon.

⁹ Montchrestien, Antoine de : « *Traicté de l'oeconomie politique : dédié en 1615 au Roy et à la Reyne mère du Roy* » - <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12198421g>.

¹⁰ Citons : Ludwig Von Seckendorff (1626-1692), Johann Joachim Becher, Philipp W. Von Hornigk (1638-1712) et Wilhem Von Schröder (1640-1688).



Théologie et philosophie ont débouché sur deux conceptions épistémologiques opposées :

- Les « Nominalistes » affirment le *primat du sujet*, c'est-à-dire de l'esprit qui observe. Les concepts mentaux n'ont donc pour eux aucune réalité, ou *universalité*¹¹. On retrouve ici la version Ockhamiste de l'aristotélisme. C'est celle des franciscains.
- Les « Réalistes » considèrent au contraire une existence du réel indépendamment de l'esprit, ou de l'observateur. Ce qui signifie que les universaux ont une existence immanente à priori, ou selon la définition usuelle : « *universalia sunt realia ante rem* »¹².

Telles sont les sources à partir desquelles des jugements sur la *réalité économique* seront établis dans la période XVIème-début XVIIème, en Angleterre et dans toute l'Europe.

III) Genèse des formes du mercantilisme

Les discours dénommés mercantilistes, ne sont pas restés identiques du début du XVIème au début du XVIIIème. Puisque notre objectif est de saisir un processus d'autonomisation de la science économique, il importe de clarifier les liens entre l'évolution des doctrines théologiques et philosophiques d'un côté, et les jugements (puis les théories) économiques. Pour cela il est commode de distinguer trois phases, telles qu'elles ressortent de la plupart des travaux des analystes du mercantilisme¹³ :

P1 (ou phase 1) : celle du « *bullionisme* », qui commence au début du XVIème siècle

P2 (ou phase 2) : celle de l'élaboration de l'objet et des méthodes de l'Economie, qui commence au début du XVIIème siècle

¹¹ On retrouvera au XVIIIème siècle cette épistémologie chez des philosophes économistes libéraux tels que George Berkeley, ou David Hume. Berkeley a fourni la version extrême du nominalisme, appelée « *solipsisme* », et qui affirme que « *rien* » n'existe en dehors de l'esprit, ou de l'individu, qui pense.

¹² « *Les universaux sont une réalité qui précède les choses* ».

¹³ Dont K. Pribram : « *Les fondements de la pensée économique* » - Ed Economica – 1983. Traduction de « *History of economic reasoning* » par H.P. Bernard (Centre d'Etudes Supérieures de la Banque).

P3 (ou phase 3) : celle de la science, que les travaux de Sir William Petty inspirent durablement dès la fin du XVII^{ème} siècle. Elle sera parachevée au cours du XVIII^{ème} siècle.

a) P1 : la phase du *bullionisme*

La période qui s'ouvre au début du XVI^e siècle est bien connue tant sur le plan des pratiques économiques (grand négoce, conquête et afflux d'or des Indes...), que sur celui des idées (problème du rapport entre la richesse du Prince et celui des sujets).

La controverse économique est ouverte entre d'un côté les défenseurs de la philosophie morale médiévale, lesquels recourent aux concepts scolastiques (*équivalence, justice commutative...*), et de l'autre *les marchands* en lutte permanente contre les restrictions et entraves à la réalisation d'un gain monétaire.

La thèse économique majeure est corollaire de celle politique de souveraineté : *la richesse d'un pays est assimilée à la possession de métaux précieux*. Et donc le problème économique principal est *la croissance du trésor national*, ceci comme on l'a dit plus haut, au détriment des autres nations.

Toutefois, les objectifs économiques sont déjà défendus au nom de la « science », confondue avec l'« expérience », et ceci par un nouveau discours né de la pratique, au nom de l'« intérêt général ». Ainsi que l'atteste cet extrait du traité de Montchrestien :

« Ce qui reste pour nostre regard, c'est de contribuer, puisque vous le permettez, ce que nous avons de meilleur, tant en science, qu'en expérience, à l'enrichissement de votre raison, afin qu'estant appliqué par un seul discours et mesme jugement à la fabrique de l'ouvrage, le tout réussisse à la gloire immortelle de vos Majestez, au bien de vos subjects en général et de chacun en particulier (...) »¹⁴.

b) P2 : Définition de l'objet et des méthodes de l'économie politique.

1- La révolution baconienne et ses effets

La science économique connaît au XVII^{ème} siècle une évolution, entamée en Angleterre, qui a été marquée par : le recours aux méthodes empiriques (milieu XVII^{ème}), suivi de la représentation des phénomènes économiques sur le mode de la *mécanique* (fin XVII^{ème}, ou P3).

On rapporte ce tournant (P2) à l'épistémologie nouvelle enseignée par Francis Bacon (1561-1626), dans le « *Novum Organum* » de 1620¹⁵. A cette époque Johannes Kepler en Allemagne et Galileo Galilei en Italie portent la connaissance scientifique à un haut niveau de développement.

F. Bacon poursuit l'œuvre nominaliste du franciscain du XIII^{ème} siècle Dun Scot, pour rompre avec la scolastique thomiste médiévale. Quatre idées fondamentales ressortent, dont l'incidence sur la pensée économique sera décisive dès le milieu du XVII^{ème} siècle.

1- Le raisonnement scientifique (ainsi que ses résultats) ne peuvent être fondés sur les idées spéculatives et métaphysiques (les croyances)

2- La science a des objectifs d'ordre pratique. Ses moyens sont l'observation et l'expérience, et non les concepts abstraits

3- Sa fin ultime est *la maîtrise du réel par la raison*, et non la spéculation. L'homme peut « *devenir maître et possesseur de la nature* »¹⁶.

¹⁴ A. de Montchrestien, op. cit.

¹⁵ La « philosophie expérimentale » naît avec Bacon.

¹⁶ R. Descartes défendra ce point de vue dans le « *Discours de la méthode* » de 1637. Il écrit : « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* ».

4- La science est fondée sur un principe exclusif et suffisant, celui de *causalité*. Ce principe est général et s'applique à tous les domaines de la connaissance : psychologie, éthique, mais aussi dans la connaissance de la société, sachant que celle-ci est dominée par les passions.

Les travaux mercantilistes du début XVIIème reflètent ces quatre idées, mais aussi les limites de l'épistémologie baconienne elle-même. Ces limites, dépassées dans la phase suivante, sont :

- 1- Le rôle négligeable attribué par F. Bacon aux Mathématiques
- 2- L'absence de raisonnement *déductif* et donc la restriction de la science au raisonnement *inductif*.
La différence peut être illustrée comme suit :

Type de raisonnement	déductif	inductif
point de départ du raisonnement	Axiomes et définitions ou <i>lois</i>	Faits
Nature du raisonnement	Analytique ou découverte	Synthétique ou invention
Finalité du raisonnement	Faits	Lois
en résumé	du général au particulier	du particulier au général

Il ne suffit cependant pas que la méthode expérimentale soit devenue gage de la recherche de la vérité en général, encore faut-il qu'elle s'applique à la société elle-même. Quelle est la vérité de la société ?

2- De Thomas Hobbes à l'économie politique : La société comme artifice

La tâche de la définition de la vérité de la société est dévolue à la philosophie politique. Elle connaît un aboutissement avec l'œuvre de Thomas Hobbes (1588-1679), « *Léviathan* » publiée en 1651.

Avec Hobbes, le *nominalisme* (« *Il n'y a rien d'universel dans le monde, hormis les dénominations* » écrit Hobbes), et le *logicisme* (« *la vérité consiste à ordonner correctement les dénominations* » ajoute-t-il) forment la base épistémologique de la connaissance de la société. Les phénomènes sociaux deviennent objet d'application des principes baconiens, ceux de la raison purement *calculatoire*¹⁷.

L'économie politique en voie de d'autonomisation, s'inspire des 5 enseignements de Hobbes, ci-après :

- 1- Le « *summum bonum* » (« bien suprême ») ne peut être considéré comme le défendait la scolastique, le but ultime
- 2- Les problèmes sociaux ont des fondements purement psychologiques, tels que : l'instinct de conservation, le désir de sécurité, les passions, dont le désir de puissance
- 3- La raison calculatoire permet la définition du *comportement rationnel* ainsi que *les lois* de ce comportement. Le comportement rationnel est la réalisation d'objectifs utilitaire par la raison, et les lois qui le régissent sont des *lois naturelles*
- 4- L'organisation en société résulte d'une « sortie » de *l'état sauvage*, par le *contrat social*. En aliénant leur liberté, les hommes acceptent par intérêt personnel leur soumission au Léviathan, dont la souveraineté est illimitée, unique et inaliénable
- 5- La société est donc utilitaire et artificielle. Si elle satisfait les besoins des hommes (supra), elle ne permet cependant pas de les définir puisqu'ils ont un caractère imprévisible ou aléatoire

De Hobbes à l'Economie politique il n'y a qu'un pas. On peut le résumer par deux propositions :

¹⁷ Avant Hobbes, les théoriciens du Droit naturel, Bodin ou Grotius notamment, utilisaient les *catégories* d'Aristote, c'est-à-dire les notions à priori et vraies dans l'absolu.

- 1- La thèse d'un comportement rationnel une fois admise, elle peut être généralisée à une foule d'activités, dont celle de la *maximisation des avantages ou des gains*
- 2- La « *guerre de tous contre tous* » et le fait que « *homo homini lupus* » (« *l'homme est un loup pour l'homme* ») signifie fondamentalement que prédomine la *rareté des biens*, alors que les *besoins sont illimités et imprévisibles*.

Les thèses mercantilistes mettant en avant ces propositions étaient déjà celles de P1, et se renforcent en P2. L'Economie n'est qu'imparfaitement autonome, en restant soumise au pouvoir politique. Ceci parce que son objet est encore *politique* (la richesse sociale comme richesse et puissance du royaume), et sa méthode pas encore *mécanique*.

c) P3 : l'émancipation ou comment les « laquais du Prince » lui accordèrent la citoyenneté

La seconde moitié du XVII^e siècle, est celle du bouleversement des rapports entre les trois dimensions de la connaissance : Physique, Théologie, Economie et Politique. Elle est celle de l'émancipation de l'économie du pouvoir politique, rendue possible par la *naturalisation* de son objet. Les deux événements historiques majeurs et successifs qui marquent en Angleterre cette émancipation, sont : la guerre civile ou première révolution anglaise, laquelle voit la décapitation du Roi Charles Premier en Janvier 1649 à Londres, et la « Glorious revolution » de Novembre 1688, c'est à dire l'invasion de l'Angleterre par Guillaume d'Orange suivie de son couronnement.

1- Isaac Newton révolutionne la Physique (1687)

Comme dans les étapes précédentes, ce sont les progrès des sciences de la nature qui entraînent le bouleversement des représentations de la société.

« *C'est en effet, parce que la physique de Galilée et Newton a semblé fournir aux hommes les moyens efficaces de la maîtrise des choses que le modèle de scientificité qui y était développé a pu apparaître comme le prototype de toute science possible* »¹⁸

Sans prétendre ni limiter la portée de l'œuvre de Newton à cette seule période (puisqu'il est considéré comme l'un des plus grands savants de tous les temps), ni exposer ses découvertes et leurs conséquences (loi de la gravitation dont est issue la théorie de la relativité, développement du calcul infinitésimal ...), on se contente ici de mentionner son rapport aux méthodes scientifiques existantes.

L'importance de son œuvre « *Philosophia naturalis principia mathematica* » (ou « *principia* ») écrite en 1687 réside dans le dépassement des limites rencontrées par F. Bacon. Contrairement à Bacon, dont il reprend l'*empirisme*, il combine celui-ci avec le *raisonnement déductif*. Ce qui contribue à donner aux **mathématiques** leur place dans l'investigation scientifique.

Newton expose également dans « *Regulae Philosophandi* » (1726) les *lois du raisonnement en philosophie naturelle*. Cet enseignement s'impose, devenant la propédeutique de toute science :

« *Le succès écrasant de la physique newtonienne eut pour résultat pratiquement inévitable que l'on considéra ses caractéristiques comme essentielles à l'édification de la science comme telle, de n'importe quelle science ; toutes les sciences nouvelles qui apparurent au XVIII^e siècle – sciences de l'homme et de la société – essayèrent de se conformer au modèle newtonien de la connaissance empirico-déductive et de s'en tenir aux lois formulées par Newton dans des célèbres Regulae Philosophandi* »¹⁹.

Nous avons là, la source naturaliste de la science économique comme science autonome, car :

¹⁸ H. Philipson : « *L'économie contre nature* »- Ed Ester – 1995 – P 11.

¹⁹ Alexandre Koyré : « *Etudes newtoniennes* », cité par H. Philipson, op. cit P 11.

« C'est dans ce contexte que l'économie a pu se constituer comme objet indépendant et que la science de cet objet a pu définir ses principes »²⁰.

Une nouvelle interprétation de l'ordre économique devient possible, sous la forme d'un ordre (et non d'un désordre) non seulement naturel, mais aussi soumis à un mécanisme automatique, celui du marché, qu'il s'agit pour la science de révéler. Les fondements naturalistes de l'économie doivent pour cela devenir humains, c'est-à-dire exprimés par un nouveau langage propre à représenter la machine proprement humaine qu'est l'économie. Ce fut le rôle de la philosophie politique de John Locke, que d'assumer cette tâche.

2- John Locke (1632-1704) autonomise la *société civile*²¹ et lui donne son langage

La grande œuvre de Locke fut d'avoir libéré la société civile, en démontrant qu'elle est gouvernée par des lois auxquelles doit se soumettre le pouvoir politique. Sur la base du droit naturel, le pouvoir politique ne peut et ne doit pas s'ingérer dans l'économie. Locke s'affirme comme « le père du libéralisme » en soulevant le problème de la légitimité.

Son ouvrage principal est à cet égard « *Second Traité du Gouvernement Civil* » (Edité en 1690), œuvre politique, tandis que les principes de la connaissance sont étudiés dans « *Essay on human understanding* » (1690), œuvre philosophique.

Locke cherche, comme Hobbes à appliquer les principes de l'empirisme baconien à la faculté humaine de comprendre. Par exemple, il réfute clairement le concept d'idées innées, et situe la connaissance dans l'expérience et les sensations. Il en vient à modifier significativement les thèses de Hobbes. Sa philosophie ouvre une nouvelle ère dans la pensée en général, la pensée sur la société et le rapport de celle-ci avec le monarque, en particulier. L'influence historique exercée par les idées de Locke, dont la place de l'économie dans la société, est controversée. Une certitude est qu'il est le philosophe de référence de notre phase P3 au milieu du XVIIIème siècle. Ce n'est qu'en 1701 (soit 11 années après le Traité) qu'il est cité publiquement par Daniel Defoe. On dit également que sur les quelques 200 textes et commentaires, suscités par la Glorious revolution de 1688, il n'y eut que trois écrits imputés (pour 2 écrits par ses amis) à Locke. Tout ceci ne peut cependant exclure le fait qu'il fut à la fois admirateur et inspirateur de la dite revolution, ses relations étroites avec la maison d'Orange faisant foi.

On retiendra trois ouvertures réalisées par Locke, partant de sa critique de Hobbes :

- 1- A l'état de nature belliqueux de Hobbes, il substitue les droits naturels à la vie, la liberté et la propriété. Car selon lui, la raison humaine permet aux hommes vivant en communauté de concevoir une identité naturelle des intérêts. Ce faisant, le « Léviathan » et ses fonctions coercitives, sont superflus. Le véritable objectif de l'Etat devient la protection des droits naturels, en particulier le droit de propriété.
- 2- Locke forge les concepts de travail, valeur, et échange, nécessaires à l'expression purement économique des rapports humains. C'est en subdivisant l'Etat de nature en deux types qu'il y parvient²². L'Etat de nature est (voir 1 ci-dessus) un état de paix. Le travail, prolongement delà

²⁰ H. Philipson, op. cit P 11

²¹ Par ce terme il faut entendre ce que l'on dénomme « Etat » depuis le XIXème siècle. Par contre Locke appelle « Etat de nature », ce que le XIXème siècle a baptisé « société civile ».

²² Locke forge donc plus précisément les concepts de travail, valeur et nature. Il devient critique du droit naturel en introduisant la relativité historique. Ce que l'on dénomme l'historisme de Locke.

propriété de l'homme sur lui-même, est la condition de la liberté. Les fruits de son travail sont sa propriété sur les choses utiles et dotées d'une valeur. Locke distingue : un état de nature pré-monnaire et un état de nature post monétaire. L'introduction de la monnaie permet de rendre illimité le droit de propriété, lequel devient par feed back, non contradictoire avec l'obligation de solidarité. Se trouvent ainsi justifiés : la mise au travail, la modernisation (*enclosures*), l'enrichissement par l'échange sur le marché.

- 3- Il s'agit comme l'écrit Henri Philipson de « *faire triompher avec la nature supérieure de l'humanité, la société industrielle* »²³. Fondée sur une philosophie utilitaire, cet objectif donne de nouvelles assises à l'économie. Ce que n'hésite pas à formuler Locke, qui réfute la distinction scolastique entre « *actions légitimes* » et « *actions illégitimes* ». Par une « théorie de l'indifférence » il crée la catégorie des actions « *neutres* », dont celle de la recherche du gain. Et fidèle à sa conception individualiste de l'homme, il peut postuler que seul l'individu est juge de ses propres intérêts.

Au total, l'œuvre de Locke est essentiellement de nature philosophique et politique. Mais il emprunte lui-même la voie de la contribution de son œuvre, au domaine économique. Ecrivant cependant peu sur ce sujet, il reformule quelques problèmes épineux et controversés de son temps, dont la théorie de la monnaie et de l'intérêt. Ses deux tracts polémiques, discutés dans plusieurs chapitres de ce cours, sont :

1691 : « *Some Considerations on the consequences of the Lowering of Interest and the Raising of the Value of Money* »

1696 : « *Further considerations concerning raising the value of money* »

Conclusion au paragraphe III) Genèse et formes du mercantilisme

La démonstration entreprise ci-dessus, illustre le processus d'autonomisation de l'économie comme science, que nous pouvons maintenant exprimer suivant les termes de S. Latouche :

« *Ce n'est donc pas par la production (ou découverte) d'un nouvel objet que naît la théorie économique, mais par la découverte d'un nouveau statut à un objet ancien* ».

L'objet ancien est déjà chez Xénophon : la valeur d'échange et son accumulation, c'est-à-dire le surplus, dénommé produit net. Le statut de cet objet a considérablement varié au cours de l'histoire humaine. L'« heure de l'Economie Politique » sonne peu à peu, à mesure que reculent la violence et le pillage. Elle devient science de cet objet lorsqu'elle démontre *les origines naturelles* de son propre objet.

La période mercantiliste a précisément été celle du passage d'un statut à l'autre, lorsque s'est affirmé la production capitaliste, et confirmé le déclin de la féodalité. La science économique, héritière de la physique (et des sciences de la nature en général) et aussi de la Théologie et de la philosophie, naturalise son objet, en même temps qu'elle dessine le caractère *mécanique de son fonctionnement*. Elle s'autonomie donc avec son propre objet. Elle devient scientifique, en le déclarant naturel et approprié aux mathématiques.

Le résultat ultime de cette évolution, *le mécanisme du marché autorégulateur, considéré comme mécanisme naturel imposé à la société*, ne naît cependant qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, avec A. Smith et D. Ricardo.

²³ H. Philipson : « *L'économie contre nature* »- Ed Ester – 1995 – P 156.

Suivant l'opinion de Marx, c'est avec la Physiocratie que la définition et la circulation du *produit net*, sont systématisés pour atteindre le statut d'objet scientifique. On sait que Quesnay²⁴ démontre non seulement le caractère naturel du produit net, mais il présente de plus une conception mécanique-anthropomorphe du circuit économique, et de l'ensemble des catégories économiques.

Mais Marx soutient aussi que Sir W. Petty doit être considéré comme « *le père de l'Economie Politique* ». De même qu'il pense (voir le chapitre du cours concerné) que les *mercantilistes* furent éminemment lucides (plus que les Classiques) quant à la définition du produit net.

IV) Petty : la sagesse ou « calcul » (« computatio »)²⁵

Avec Petty, la sagesse des Grecs²⁶ devient économique et repose sur les nombres et le calcul. Ce qui ressort de son propre exposé de la méthode scientifique :

- 1) « *mettre en évidence les principaux mots de la question, et alors, mettre sur le papier et chiffrer toutes les significations que vous pouvez imaginer de chaque mot, puis rétablir la question selon la signification précise que vous voulez donner à chaque mot* »
- 2) « *Cela étant fait, trouver vos data ou ('media probationis') et alors raisonnez...et cela vous mènera à une conclusion solide* »²⁷.

Il met cette méthode en œuvre dans ses travaux principaux (dont « *L'anatomie politique de l'Irlande* » (1671)) pour définir la science économique par le titre de son ouvrage clef « *Cinq essais sur l'arithmétique politique* » (1687).

Si Petty invente l'économie politique, c'est qu'il est le seul économiste de son époque à déclarer qu'il adopte les méthodes de F. Bacon. De plus, fuyant la guerre civile, il se réfugie à Amsterdam où il devient secrétaire personnel de T. Hobbes. La philosophie politique, mais aussi la « *calculmania* », de ce dernier lui furent donc transmises.

Ces deux attaches expliquent pourquoi Petty étudie les relations sociales de manière agrégative afin de les présenter comme des relations entre des grandeurs mesurables.

A la suite de Bacon il prend pour objet de la science économique les *problèmes concrets de politique* : fiscalité, définition et évaluation de la richesse, recensement de la population...

Une autre influence essentielle est sa formation médicale, en anatomie. Raisonnant à la fois par l'induction et la déduction, il analyse le corps social et politique par analogie avec le corps humain où circule le sang ; ainsi il étudie l'«anatomie de l'Irlande», ou bien il analyse la circulation monétaire ou la monnaie comme la « *graisse du corps politique* »²⁸.

²⁴ F. Quesnay : « Le Tableau Economique » - 1759 – Versailles.

²⁵ Notre chapitre introductif : « Sir William Petty » a trait à l'invention de l'économie politique par Petty, par immersion immédiate dans le contenu de son œuvre. Ce paragraphe IV situe l'épistémologie de Petty dans son époque pour exposer les influences essentielles qui ont fait de l'œuvre de Petty ce qu'elle fut.

²⁶ Celle, matérialiste, d'Epicure ou d'Epictète son élève, notamment

²⁷ Petty : « *Correspondance* », *Lettre du 16 Septembre 1682*. Cité par F.R Mahieu « William Petty (1623-1687) fondateur de l'économie politique » - *Economica* – 1997. P. 22.

²⁸ Nombreux étaient les auteurs qui raisonnaient à l'aide de cette analogie, bien avant Quesnay et l'« Economie Animale ». Cette méthode appelée « méthode anatomique », s'est répandue après la découverte de la circulation du sang par William Harvey en 1628. On la trouve chez Potter, Law, Davenant et d'autres.

A bien des égards donc, l'économie politique prend la forme d'une science de la richesse mesurable aux moyens de données statistiques (et démographiques). Sa sagesse se veut donc différente de celle des ainsi nommés (par lui) « *les théologiens, juristes et grammairiens, qui démontrent la vérité au moyen de « comparatifs, superlatifs et arguments rationnels* ».

Cette entrée en force du nombre dans la démarche générale et normale de l'esprit humain est démontrée dans « *An Essay on human understanding* » de J. Locke en ces termes :

« (...) *For numbers applies itself to men, angels, actions, thoughts, everything that exist or can be imagined (...)* ” “ (...) *This makes it the most intimate to our thoughts, and also the most universally applicable idea that we have* ”²⁹.

“(…) *Car les nombres s'appliquent d'eux-mêmes aux hommes, aux anges, actions, pensées, toute chose existante ou imaginable (...)* » « *Ils deviennent la chose la plus commune à nos pensées et la plus universelle de nos idées* ».

Ce n'est donc pas un hasard si Petty fut membre du groupe fondateur, restreint à de prestigieuses figures scientifiques, de l'Académie londonienne des Sciences ou « *The Royal society of London for improving natural knowledge* » le 28 Novembre 1660. Ni que cette académie fut l'Editeur de l'œuvre de Newton en 1665. Ni que Newton, anobli en 1705, devenu « *Master of the Royal Mint* » (*Gouverneur de l'Hôtel des Monnaies*) (entre 1700 et 1727) tout en étant Président de l'Académie des Sciences.

William Petty ne fut cependant que la face visible d'un iceberg, déjà étendu à la fin du XVIIe, et qui s'élargit au XVIIIe. Le Chapitre introductif Principal (ou N°1) lui est donc réservé. Mais il est complété par d'autres chapitres introductifs, consacrés à d'éminents représentants du même mouvement historique que nous pouvons appeler **la secularisation de l'économie politique**. Ces autres chapitres sont :

Chapitre introductif 2 : " **Sir Dudley North** : '*Discourses upon trade*' - 1691

Chapitre Introductif 3 : **John Locke** Libéralisme et institutionnalisme monétaires et financiers :

Les « *Considerations...* » des années 90

Chapitre Introductif 4 : **John Law of Lauriston-Scotland**- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)

Chapitre Introductif 5 : Fondements micro-économiques de la macro-économie et auto réversibilité du processus de croissance inflationniste- **Richard Cantillon** (1680 ou 90 – 1734) :

« *Essai sur la nature du commerce en général* »

Chapitre Introductif 6 : Le mécanisme d'équilibre automatique des échanges internationaux selon l'optique du revenu –

Isaac Gervaise : « *The system or theory of the trade of the world* » - London - 1720 -

Le XVIIIème siècle, nous apparaît comme celui de l'affirmation de lois par la science économique, en vue de réaliser l'ordre social. Ceci dans une Europe religieuse marquée par une grande diversité³⁰.

²⁹ J. Locke : « *An Essay in human understanding – Book II : Ideas* »

<https://www.earlymoderntexts.com/assets/pdfs/locke1690book2.pdf>

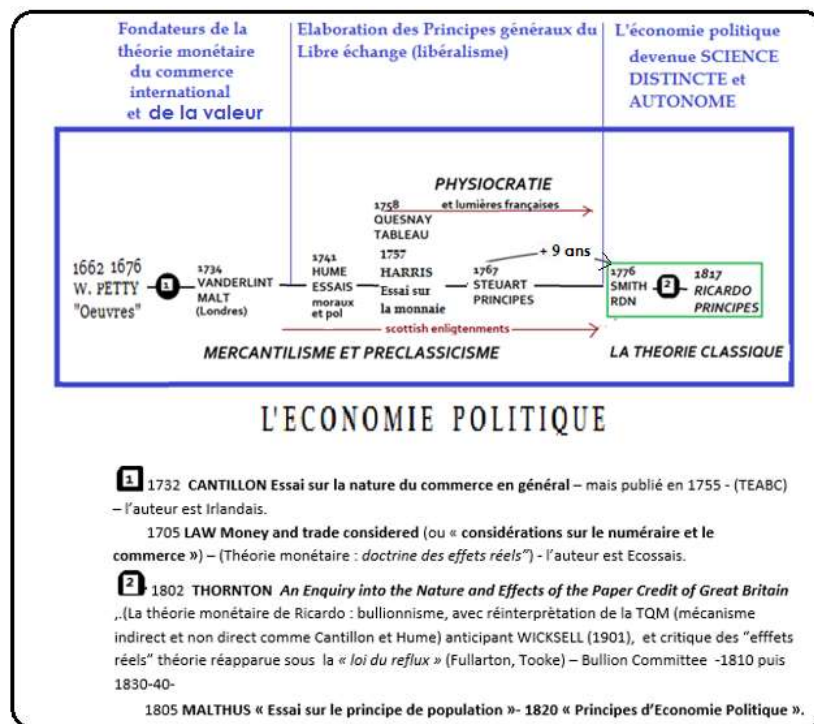
³⁰ Diversité que l'on peut illustrer par quelques événements, tels que : la visite de G.F Haendel (1703), puis de J.S Bach (1705) à Dietrich Buxtehude aux orgues de Sainte Marie de Lübeck en Allemagne ; la fondation en 1729, par J. Wesley et C. Wesley au « Christ Church College », d'Oxford, du « Holy Club », à l'origine de la création du « Methodisme » en Angleterre, pays de l'Anglicanisme ; la montée de l'anti clercisme en France jusqu'à son apothéose avec la révolution de 1789 ; l'expulsion des Jésuites des territoires espagnols par le roi Charles III en 1767, ordre aboli 10 ans après par Clément IV ; Juin 1747, le grand savant suédois, Emanuel Swedenborg abandonne ses activités pour rédiger « *Arcana Coelestia* » en latin (et « *Apocalypse revelead* » en 1766), base de la mystique de l'Eglise Swedenborgienne (héritière lointaine de Joachim de Flore -XII^{ème} siècle - et du millénarisme).....

Conclusion générale

L'évolution historique, celle de l'autonomisation de l'économie politique, que nous venons de retracer est donc susceptible de deux types de synthèses :

- La première, pour recenser au sein de l'Economie Politique elle-même cette évolution en référence aux grands courants de pensée, et aux œuvres principales³¹.

Résumé historique du processus d'autonomisation par les quatre grands courants de pensée : mercantilisme, physiocratie et pré-classicisme, classicisme



Il est remarquable de constater que toutes ces œuvres s'accordent sur le but de la Science Economique. Il a été défini par tous les auteurs cités. Sa formulation par Sir James Steuart (le premier à écrire des « **Principes** ») est :

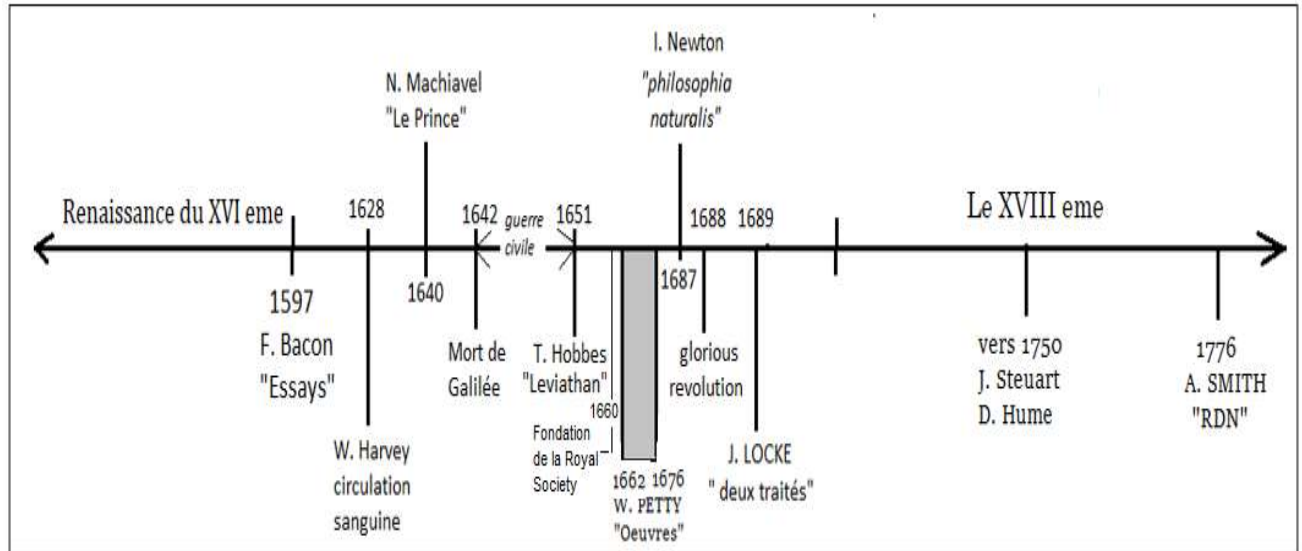
« Le principal objet de cette science [l'économie politique] est d'assurer un certain revenu de subsistance pour chaque habitant, de parer à toutes les circonstances qui pourraient le rendre précaire ; de fournir toutes les choses nécessaires pour satisfaire les besoins de la société, et d'employer les habitants (...) ».

Il est non moins remarquable de constater que ce but était aussi celui que Galilée assignait à la Science elle-même (voir l'exergue ci-dessus P 1).

³¹ Conformément à la présentation académique adoptée par la plupart des manuels. Le cours démontre cependant la nécessité d'interroger ces frontières.

- La seconde synthèse, pour rappeler l'évolution générale des sciences étudiée dans cette Introduction 2/2 :

Résumé historique des connaissances scientifiques, sources de l'autonomisation de l'économie politique vis-à-vis de la religion et du pouvoir politique



-X-